

Mère, qui a été opérée d'une péritonite, se réveille tranquillement dans une chambre d'un vieil hôpital. A son chevet, benoîtement, sa mère, est là pour le rassurer.

Arrivent des infirmières et des infirmiers qui installent un clochard, « Cécile », dans le lit voisin. Jusque-là, rien de très exceptionnel. Mais voici qu'arrivent dans la chambre deux amis clochards de « Cécile » : Gilberte et Nanard.

Les Éditions Théâtrales
ART ET COMÉDIE

EDICOM DIRECT S.A.
2, rue des Tanneuses
75015 PARIS

Tel : 01 45 55 66 52

Fax : 01 45 56 53 27

Internet : <http://www.artcomedie.com>

Catalogue de vente par correspondance
sur demande à nos bureaux.

Prix : 6,10 €

REPRODUCTION INTERDITE

FRANÇOIS POULET

LE BOYAU DE LA RIGOLADE

OU
HÔPITAL, SILENCE
COMÉDIE EN 1 ACTE

collection
Côté Jardin



ÉDITIONS ART ET COMÉDIE
artcomedie.com

PERSONNAGES

BERNADETTE

PIERRE

MARC

(Fils de Pierre et Bernadette)

PATRICIA

(Infirmière)

NADINE

(Infirmière)

CLOCLO

(Clochard - Barbe de 2 à 3 jours)

NANARD

(Clochard - Barbe de 2 à 3 jour)

GILBERTE

(Clocharde)

INFIRMIER

(Figurant - rôle très court, qui peut-être tenu par l'acteur jouant « Pierre », en changeant de physionomie, bien sûr)

DÉCOR

Une chambre d'un hôpital vétuste - 2 petits lits - 1 table - 3 ou 4 chaises - 2 systèmes de perfusion (goutte à goutte) fabriqués du mieux possible - si on ne peut pas en récupérer de vrais - au pied de chaque lit.

Cette comédie a été jouée en public, le 9 Février 1991, à HUIS-SEAU SUR MAUVES (Loiret), avant d'être éditée. Vous pouvez donc avoir une entière confiance dans les indications de mises en scène, entre parenthèses.

Merci à Mmes Martine Lamorisse, Thérèse Villette, Annie Banessy, Ginette Bothereau, et M.M Claude Villette, Jean-Claude Dubé, Gérard Mangin et Guillaume Brancourt, de m'avoir fait confiance ce 9 Février 1991.

- L'AUTEUR -

Au lever du rideau, Bernadette est au chevet de Marc, qui se réveille tout doucement, après avoir subi une intervention. On aperçoit 2 tuyaux (les drains) sortir de sous le drap et venir, sous le lit, aboutir dans des poches en plastique. Le poignet de Marc, est branché à la perfusion... Un temps, Marc s'éveille...

BERNADETTE - Ah ! tu t'éveilles, mon chou... *(Elle passe sa main sur le front de Marc, les cheveux sont mouillés.)* Comment tu t'sens?... T'as chaud... *(Elle l'embrasse.)*

MARC *(dans le « cirage »)* - Où est-ce que j'suis ?

BERNADETTE - À l'hôpital, mon lapin. T'as été opéré y a à peine une heure... Ça va ?

MARC *(la bouche sèche)* - J'sais pas... *(Il bouge un peu...)* Ouille ! Ça tire...

BERNADETTE - C'est normal. Ne bouge pas, surtout. C'est encore trop frais... Tu sais, une péritonite, c'est pas une petite intervention. T'es resté une heure sur la table d'opération.

MARC - Le billard ?

BERNADETTE *(souriant)* - Ah ! Et bien, j'vois qu'ça commence à aller mieux... Tu vas avoir une sacrée cicatrice, tu sais !

MARC *(content)* - Tu l'as vue ?

BERNADETTE - Ben non ! Mais j'm'en doute... Tu as une ouverture...

MARC - Une « boutonnière » ?

BERNADETTE *(secouant la tête)* - Si tu veux... au moins, grande comme ça !... *(Pour montrer la longueur de la cicatrice, elle laisse entre ses deux mains, un vide d'environ 10 cm.)*

MARC (*jubilant*) - Tu crois?! (*Il grimace.*) Aïe!

BERNADETTE - Doucement. Commence pas à t'énervier.

MARC (*heureux*) - C'est géant! Ils vont pas en revenir les copains, au « bahut »! (*École.*) J'veis pouvoir draguer Mathilde, maintenant.

BERNADETTE - Draguer Mathilde?...

MARC - Ben, ouais. Jusqu'ici, elle voulait pas. Parce que j'avais pas d'cicatrice. « T'es pas un homme! » qu'elle me disait. « Un homme, ça a forcément des cicatrices sur le corps! »

BERNADETTE (*blaguant*) - Dis-moi, Marc. Cette Mathilde, que je ne connais pas d'ailleurs, c'est pas la fille du capitaine Fracasse, des fois?...

MARC (*étonné*) - Pourquoi tu dis ça? Son père il est pas capitaine, il est cantonnier.

BERNADETTE (*souriant*) - J'disais ça pour rire.

MARC (*jubilant*) - Et en plus d'ça! J'veis enfin pouvoir faire un voleur. Aux gendarmes et aux voleurs. Dans la cour de l'école!... On m'mettait toujours flic. Parce que j'avais pas d'boutonnière!... J'commençais à en avoir marre, d'êt' toujours du côté des perdants.

BERNADETTE (*surprise*) - Les gendarmes perdent si souvent que ça d'après toi?

MARC - Ben, ouais. (*Haussant les épaules.*) C'est bien connu.

BERNADETTE - Ah, bon... (*Elle sort un paquet de gâteaux de son sac.*) Tiens! J't'ai apporté tes gâteaux préférés. Quand tu auras le droit de manger, bien sûr!

MARC - Merci'man! T'es une mère pour moi.

BERNADETTE (*souriant*) - Ha! J'suis contente de te l'entendre dire.

MARC - Et papa! Quand « qu'c'est qui vient? »

BERNADETTE (*elle fait les gros yeux en le reprenant*) - Oooh! « Quand qu'c'est qui vient »!... Parle mieux, Marc. J't'en supplie. « Quand est-ce qu'il vient. »

MARC - Stop! Tu m'rappelles « Gaufrette ».

BERNADETTE - Qui est-ce que tu appelles, Gaufrette?

MARC - Ben! L'prof de Français. M'sieur Gauffret.

BERNADETTE - Ah, oui. J'préfère comme ça... Papa viendra te voir ce soir, après son travail...

(*Alors que Bernadette sort une bouteille de menthe de son sac, entre Patricia...*)

J't'ai apporté de la menthe, aussi...

PATRICIA (*souriant*) - Encore un p'tit malheureux, à c'que j'vois. Bonjour!

BERNADETTE et MARC (*ensemble*) - Bonjour!

PATRICIA - Je reviens de congés. Je prends mon service juste à l'instant. (*À Marc.*) Comment tu t'appelles?

MARC - Marc. Mais mes copains, à l'école, m'appellent Marco.

PATRICIA - Et bien, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je t'appellerai Marco. D'accord?

MARC - D'accord.

PATRICIA (*à Bernadette*) - On l'a opéré de quoi, ce gaillard? (*Elle feuillette un cahier, sur la table...*)

BERNADETTE - D'une péritonite...

MARC (*il rajoute rapidement*) - Aiguë!

PATRICIA - Oui, oui... Je vois... (*Elle referme le cahier*) Ça s'est bien passé?

BERNADETTE - On a pas encore vu le chirurgien, mais les infirmières m'ont dit, que malgré qu'il soit resté 1 heure et demi, sur la table d'opération, ça s'était bien passé.

PATRICIA - Parfait.

BERNADETTE - Ah! Évidemment. Comme je lui disais tout à l'heure, il va avoir une « balafre » au moins grande comme ça! (*Entre ses deux mains tendues, elle laisse, cette fois-ci un vide d'au moins 30 cm.*)

PATRICIA (*souriant*) - Allez, peut-être pas quand même... Le docteur Bidochon travaille très bien. C'est un excellent chirurgien. Il est reconnu comme étant l'un des meilleurs du coin. Et croyez-moi, sa réputation n'est pas usurpée. D'ici 3, 4 mois, de son ouverture, on ne verra plus qu'un petit filet rose, large comme 2 cheveux accolés.

MARC (*déçu*) - Ooh! Domage...

PATRICIA (*surprise*) - Domage?! Comment ça, domage?

BERNADETTE - Il s'est mis dans la tête, que pour être un homme, et un vrai, il fallait avoir des cicatrices. Et des cicatrices qui se voient!... (*Elle sourit.*) C'est bien du gamin.

PATRICIA (*souriant*) - Ha! D'accord... (*À Marc.*) Tu n'as besoin de rien, là?

MARC - ... Non. Merci... J crois que j'vais dormir un peu.

PATRICIA - C'est bien. C'est la meilleure chose que tu aies à faire. Crois-moi. (*À Bernadette*) Si vous avez besoin de quoi qu'il soit, appelez. On a déjà dû vous l'dire. Surtout, n'hésitez pas. On est là pour ça. (*Elle sort.*)

BERNADETTE - Merci mad'moiselle!

MARC (*étonné*) - Tu l'as appelée, mad'moiselle? Elle est peut-être mariée?!

BERNADETTE - En tout cas, elle n'a pas d'alliance.

MARC (*après avoir bâillé*) - Ouah... J'ai un coup d'pompe.

BERNADETTE - C'est normal. J'vais te laisser te reposer. Pendant que tu vas dormir, j'ferais quelques commissions... Et tu verras, en te réveillant, ça ira beaucoup mieux... Et puis, papa ne tardera pas à arriver...

MARC - J'me demande c'qu'il va m'apporter, 'pa. Un ordina-teur?

BERNADETTE - Et pourquoi pas une Tour Eiffel, grandeur nature, et en or, pendant qu'tu y es? Hein?...

MARC - On peut toujours rêver...

(*À cet instant, entrent Nadine, Patricia et l'infirmier, portant Cloco sur un brancard... Ils installent l'opéré sur le lit voisin de celui de Marc... Cette arrivée pourra, de n'importe quelle façon, être comique visuellement parlant. En le mettant sur le lit, on pourrait le faire tomber, etc... À noter que Cloco tournera la tête à Bernadette et à Marc, et ronflera fortement... Une fois allongé, on lui branchera la perfusion.*)

BERNADETTE (à l'arrivée de Cloclo) - Tiens. Tu vas avoir un voisin... Tu t'ennuieras moins quand on sera pas là. Tu pourras discuter....

MARC - Pour l'instant... (Il bâille.) J'crois qu'on va plutôt ronfler en chœur.

PATRICIA (laissant Nadine et l'infirmier s'occuper de Cloclo, elle vient vers Marc et Bernadette) - Alors Marco. Comment te sens-tu ? (Elle vérifie la perfusion.)

MARC - Bof... J'dis pas que j'pourrais aller danser le jerk « au Club à Gogo » non. Mais ça va.

PATRICIA - À la bonne heure. J'vois qu't'as l'moral... J'te connais depuis peu, mais j'ai déjà deviné que t'étais pas un triste. Et qu'à la maison, tes parents n'doivent pas s'ennuyer avec toi... (À Bernadette.) Vous n'avez toujours pas vu le chirurgien ?

BERNADETTE - Non. Toujours pas... (Désignant Cloclo.) Dites. Ce pauvre homme, là... Il est tout seul ? Pas de parent, pour venir lui tenir compagnie ?

PATRICIA - C'est un vieux gars, qui boit beaucoup... beaucoup trop. Et pas que d'l'eau, bien sûr... Il serait devenu clochard à la suite d'une déception sentimentale. C'est tout c'que j'sais.

BERNADETTE - Ah bon... Dites. Je vais m'absenter un moment. Le temps de faire quelques courses. Je vous laisse mon grand balafre ?

PATRICIA - Partez tranquille. Il est en de bonnes mains... (À Marc.) Si tu as besoin de quelque chose, tu appelles Patricia, et j'arrive. O.K. ?

MARC - D'acc. !

(Patricia, Nadine et l'infirmier sortent.)

Elle est super sympa, Patricia.

BERNADETTE (malicieuse) - Alors, c'est Mathilde ou Patricia ?... (Elle se lève.)

MARC - Oh ! 'mam...

BERNADETTE - J'te taquine... (Elle retape un peu le lit de Marc, lui remonte son oreiller...) Fais un bon somme. (Elle l'embrasse.) À tout d'suite...

(Marc s'endort. Bernadette sort... Un instant, on entend que des ronflements... Puis, Cloclo se tourne un peu...)

CLOCLO - J'ai soif...

(Marc s'agite un peu dans son lit.)

J'ai soif... (Cloclo ouvre les yeux et voit Marc.) Ah, mais ! J'suis pas tout seul?... (Malicieux, s'adressant au public.) Oui, allez. J'sais c'qu'on va dire. Que Cloclo, il est jamais tout seul. Hein ?... J'connais la rengaine...

MARC (qui s'est réveillé, s'adresse au public, en aparté) - Celui là, apparemment, il a besoin de personne pour discuter... (Il continue, pensant que Cloclo ne l'entend pas.) Il fait les demandes et les réponses...

CLOCLO (qui a entendu, enchaîne rapidement) - Le plus sûr moyen de n'pas être contredit, jeune homme.

MARC (en aparté) - Soûl, peut-être. Mais pas sourd...

CLOCLO - Comment ça va, jeune homme ?

MARC - Ça va.

CLOCLO - C'est quoi ton nom ?

MARC - Marc.

CLOCLO - Moi c'est Claude. Mais on m'appelle Cloclo.

MARC - Moi c'est Marc. Mais on m'appelle Marco...

CLOCLO - Ah, bon... T'as été opéré, ou tu vas l'être?

MARC - J'ai été opéré.

CLOCLO - Moi aussi... Et, de quoi t'as été opéré?

MARC - D'une péritonite... très aigüe!... Je suis resté près de 5 heures sur le billard, et j'ai une balafre, comme ça! (*Entre ses mains tendues, il laisse un écart d'au moins 60 cm.*)

CLOCLO (*impressionné*) - Aïe!... et ça c'est bien passé?

MARC - Pas mal, j'crois... En fait, on nous a pas dit grand chose.

CLOCLO - Ouais... Ça m'étonne pas. Les bouchers ici, sont pas bavards, en général... Enfin, dis donc, on est encore de c'monde, hein. Tu m'diras, il est p'têt' pas terrible ce monde. Je suis d'accord. Mais ailleurs, on n'sait pas comment c'est. Hein? Ailleurs, on sait pas, par exemple, si y a du pinard. Après tout... Alors, faut savoir s'contenter de c'qu'on a... Et si on est encore là, ça veut dire que ça aurait pu se passer plus mal. Pas vrai?

MARC - Ben ouais. Sûrement...

CLOCLO - À l'heure qu'il est, on pourrait être en pleine conversation avec Saint Pierre. (*Rectifiant.*) Enfin! Toi, peut-être... Parce que moi, ce serait plutôt avec l'autr' cornu là, que j'aurais rendez-vous... Tu sais bien. Le diable!!!

MARC (*remontant le drap sur ses yeux*) - Birr!... (*Il le redescend.*) Vous êtes drôlement rassurant, vous.

CLOCLO - Faut bien rigoler... C'est p'têt' tout c'qui m'reste, là d'dans. L'boyau d'la rigolade.

MARC - On vous a opéré de quoi?

CLOCLO - Ho! une sale affaire. S'ils ont vraiment fait tout c'qu'ils avaient prévu, ils ont dû commencer par retrancher. Ensuite, ils ont divisé... Un certain pourcentage a dû atterrir dans la gamelle du « greffier » (*Chat.*) du chirurgien... Et ils ont dû m'remplacer tout ça, par un bout d'tuyau en plastique... Du plastique! Mon vieux, au prix où il est l'plastique, j'voux vraiment plus grand chose.

MARC (*souriant*) - Oui. Mais au moins, comme ça, ça risquera pas de rouiller.

CLOCLO - De rouiller??

MARC - Ben ouais. Quand vous boirez d'l'eau.

CLOCLO - D'la flotte?!? Mais j'bois jamais d'flotte! J'me rappelle même plus d'la dernière fois qu'j'ai bu d'la flotte!...

(*Un temps.*)

MARC - Vous souffrez en ce moment?

CLOCLO - Oh, que oui, je souffre!... De la soif! Je souffre de la soif! (*Fort.*) J'ai soif!!!

MARC - J'ai de la menthe, si vous voulez.

CLOCLO - J'te remercie petit. T'es bien gentil. Mais la menthe... (*Il grimace.*)

MARC - Oui. C'est sûr. Ça s'boit avec de l'eau...

(*Entrent Patricia et Nadine.*)

PATRICIA - Personne ne dort ici?...

(*Nadine vérifie les perfusions, prend la température de Marc... qu'elle reportera sur le cahier...*)

Comment se portent nos opérés?... Marc?

MARC - Moi, ça va.

PATRICIA (*à Cloclo*) - Et vous?

CLOCLO - Moi? Ça va... Mal!!!

PATRICIA - Allons bon!

NADINE - Qu'est-ce qui peut ne pas aller, vu que vous n'avez pratiquement plus rien dans l' corps?

CLOCLO - J'ai soif!

NADINE - Ah, ça! Désolée! Vous n'avez pas encore le droit de boire. Même de l'eau.

CLOCLO - C'est pas d'l'eau que j'veux.

NADINE - Ça, j'm'en doute un peu... Mais ça ou autre chose, c'est pareil. C'est IN-TER-DIT.

PATRICIA (*à Marc en aparté*) - Tu vois, toi tu t'appelles Marc, et tes copains t'appellent Marco. Et ben lui, il s'appelle Claude Boisseau, et ses copains « cloches », doivent l'appeler, « Cirrhose ».

CLOCLO - Vous allez pas m'laisser crever d'soif, quand même?

NADINE - Oh, non. Vous avouerez que ce serait dommage. Vous laisser mourir de soif, après vous avoir sauvé in-extrémis d'une noyade certaine dans le vin rouge? Oh, non!...

(*Marc s'est endormi.*)

PATRICIA - Chut... J'crois que la « péritonite » s'est endormie... Tiens Nadine. En parlant de boire. J'ai pensé à toi, avant hier. Je suis sortie en boîte avec des copains. Tu sais la nouvelle boîte de Sauvignon-sur-Orgeat? « Le Guignolo »?

NADINE - Ah, oui!... C'est bien?

PATRICIA - Pas mal. Une ambiance sympa. Mais ce qu'il y a de super surtout, c'est leur cocktail. Mmmmm... J'en salive encore, c'est bien simple.

CLOCLO (*déglutissant*) - J'ai soif.

NADINE (*à Cloclo*) - Taisez-vous, voyons! N'allez pas réveiller la « Péritonite »... (*À Patricia.*) Qu'est-ce que c'est ce cocktail?

PATRICIA - « Le coupe-feu » qui l'appellent. C'est une sorte de « Collins ». Un long drink, à base d'eau de vie, de cognac, d'armagnac, de gin, de tequila, de vodka, avec du sucre, du jus de citron, et de l'eau gazeuse. Ce qui fait la différence avec le « Collins », c'est le filet de vin blanc, et le doigt de porto qu'on rajoute... Et autre chose, paraît-il. Mais ils ont jamais voulu me dire quoi. C'est leur secret.

NADINE - Et ben, dis donc!

CLOCLO (*déglutissant*) - J'ai soif!

NADINE - Chut!...

PATRICIA - C'est bon. Tu peux pas savoir.

NADINE - Oh! J'm'en doute.

PATRICIA - Avec un ou deux glaçons, c'est du velours, qui vient te caresser la pomme d'Adam.

NADINE - Un péché mignon, quoi.

PATRICIA - Oui. Tu boirais ça comme du petit lait, si tu t'écoutais. Mais je suis sûre, qu'après seulement 2 verres, t'es pompette.

CLOCLO (*implorant*) - J'ai soif!!

NADINE - Allons! Monsieur Boisseau! On vous a dit que vous n'aviez pas le droit de boire. N'insistez pas lourdement.

(*Cloclo, malheureux, secoue la tête. Nadine s'adresse à Patricia.*)

Remarque, tu sais, au « Saloon », le cocktail qu'ils font, il est pas « sale » non plus. « Le Coolers »... Attends que j'me rappelle. J'ai dû le noter quelque part, de toute façon... y a de l'eau de vie, et du champagne!

CLOCLO - J'AI SOIF !!

NADINE (*se fâchant*) - C'est pas vrai?!? Vous n'êtes pas raisonnable à la fin, Monsieur Boisseau!

PATRICIA - Puisqu'on vous dit que vous n'avez pas le droit de boire. PAS LE DROIT!!... (*À Nadine.*) C'est vrai qu'ils font d'bons trucs maintenant.

NADINE - Ça! On n'risque pas d'se déshydrater.

PATRICIA - Remarque. Quand t'es sur une piste de danse, où y a 15 personnes au mètre carré. Que tu transpires bien. Que t'as les cheveux collés et le gosier sec comme un coup d'trique. C'est pas désagréable de déguster un bon cocktail bien frais.

NADINE - C'est sûr!

CLOCLO - J'ai soif!!

NADINE - C'est pas Dieu possible! Il faut vous le dire en quelle langue, que vous n'avez pas le droit de boire?

CLOCLO - Quelle langue! Quelle langue! En attendant, la miennne de langue, on dirait un morceau de charbon de bois!

PATRICIA - J'peux lui dire en espagnol, s'il comprend mieux: « El doctor... comprendo?... El doctor no quiere que le den de

beber! » (*Prononcer ainsi: "El doctor no quiere que le den de beber."*) Traduction: « Le docteur ne veut pas que l'on vous donne à boire. »)

CLOCLO (*se méprenant*) - Mais c'est pas Bébert, moi. C'est Cloclo!

PATRICIA (*à Nadine*) - Il comprend pas mieux. C'est un cas désespéré.

NADINE - Dis-moi, Patricia. Tu connais l'espagnol toi?

PATRICIA - De par ma mère, j'ai du sang espagnol qui coule dans les veines. Elle est née à Séville.

NADINE - Ah, voilà... (*À Cloclo.*) De toute façon, Monsieur Boisseau. Ne vous inquiétez pas. Vous ne risquez pas la déshydratation. La perfusion, le goutte à goutte, si vous préférez, est là, et veille au grain.

CLOCLO - J'ai soif!!

NADINE - Oooh!! Je sens que j'veis faire un malheur!... Bon. Puisque c'est comme ça, on s'en va. On voulait vous tenir compagnie, en discutant de choses et d'autres... et vous, vous n'avez que, « J'ai soif » à la bouche! Tant pis! (*Désignant Marc.*) Regardez votre petit voisin?... Prenez exemple sur lui. Il ne se plaint pas. Il dort, lui!... (*Elle sort.*)

PATRICIA - Faites en donc autant! (*Elle sort derrière Nadine.*)

CLOCLO (*seul, au public*) - Dormir! Dormir!... C'est facile à dire. Mais quand la soif vous tenaille, comme elle me tenaille en ce moment, comment dormir?... Et j'suis bien sûr, que même si j'arrivais à m'endormir, je rêverais que j'me baigne dans un fût d'picrate, alors!... Ça ferait que quand j'me réveillerais, j'aurais encore plus soif. Alors, non. Merci.

(Entre Nadine.)

NADINE (à Cloclo) - Tenez! D'la visite pour vous, Monsieur Boisseau. Ça va peut-être vous aider à oublier cette pépie aiguë. (Elle s'adresse à Gilberte et Nanard, clochards pittoresques qui sont encore dans la coulisse.) J'vous demanderais, simplement une chose : C'est de ne pas rester trop longtemps, afin de ne pas le fatiguer davantage. Il ne s'est pas encore reposé depuis son opération. Je compte sur votre compréhension. D'accord?

GILBERTE et NANARD - D'accord!

NADINE - Bien. Entrez...

(Elle sort, les clochards entrent.)

CLOCLO (surpris et content) - Oooh!! Ça c'est sympa, les potes!

GILBERTE - Salut Cloclo!!

CLOCLO - Salut Gilberte!

(Ils s'embrassent.)

NANARD - Salut mon vieux Cloclo!

CLOCLO - Salut mon vieux Nanard!

(Ils se serrent la main.)

NANARD - Comment c'est y qu'ça va?

CLOCLO (il secoue la tête) - ... Pas fort, fort...

NANARD - Qu'est-ce qu'on t'a fait comme misères?

CLOCLO - J'crois qu'on m'a viré le foie, et l'estomac.

NANARD - Ben, dis donc! Y ont pas été avec le dos d'la cuiller.

CLOCLO - Et j'ai une de ces soifs. Si vous saviez.

NANARD - Ha! Ben, pour ça, t'inquiète pas. Ça va pouvoir s'arranger. Tu penses ben, qu'on a prévu l'coup... l'coup de pinard! Ha! Ha!... On est pas du genre, Gilberte et moi, à venir voir un copain, les mains vides...

CLOCLO - Qu'est-ce que tu veux dire?

NANARD - J'veux dire, qu'on a apporté de quoi s'« désoiffer », pardi! On a c'qui faut pour tenir un siège! Enfin. Un tout p'tit siège... Un tabouret, quoi...

GILBERTE (riant) - Tabouret... Hé! « T'as complètement bourré » aussi, toi...

NANARD - Oui... Gilberte et moi, on s'est dit, comme ça. Que comme il était pas loin d'midi, on pourrait casser une petite croûte à l'hosto, avec Cloclo.

GILBERTE - Attention, hein! Juste de quoi s'bourrer... une dent creuse. C'est pas demain la veille qu'on sera obèse.

NANARD - Oui ben, ouvre donc ton sac, au lieu de dire des « obésités ».

GILBERTE - Quelles « obésités »?... (Elle hausse les épaules, ouvre son sac et en sort une bouteille de vin rouge.)

NANARD (prenant la bouteille) - Tiens! Un p'tit rouquin comme tu les aimes. Un vin d'la communauté. C'est un mélange. 'Doit bien y avoir un peu d'Bordeaux là d'dans! Et l'Bordeaux c'est bon pour les malades.

CLOCLO (décu) - Ben ouais, mais... les infirmières me répètent sans arrêt, que j'ai pas l'droit d'canucher. Même de la flotte.

NANARD (dégoutté) - Pouah!! T'as envie d'me voir « gerber » qu'tu m'parles de flotte?... J'suis pas un gars à m'faire de la bile, mais quand même... (Il inspecte le système de perfusion.)

Bon... Attends... c'est goupillé comment ça?... ah ! ouais... tu vas voir, Cloclo. On m'appelle pas, « Nanard-la-Bricole » pour rien. Un jour j'ai réussi à faire une mobylette, d'un vieux lave-vaisselle. Alors, c'est pas un goutte à goutte qui va m'faire peur, sans blague !... J'm'en vas t'pondre un système, que même dans un bureau d'études, y a pas une tête qui penserait à faire ça... *(Il ôte la bouteille de glucose et sort le tuyau du goulot.)* Et les assistantes du charcutier, là. Ces empêcheuses de tourner et d'être ronds, elles vont y voir que du feu, mon pote... En plus, c'était des coups à ce que tu t'chopes du diabète, mon vieux !... *(Il commente ce qu'il fait.)* J'enquille le tuyau dans l'bouchon de la « boutanche » de picrate... C'te boutanche, que j'mets à la place de celle de glu... glu... j'sais plus trop quoi... *(La bouteille de vin pourra être vide, ou pleine. Peu importe. Mais si elle est vide, elle devra être de couleur vert foncé, afin que l'on pense qu'elle est pleine. Il faudra la faire tenir en position verticale, goulot en bas... Nanard, suivant le tuyau en plastique, du diamètre d'une paille : à partir du goulot de la bouteille, s'aperçoit que ce tuyau termine sa course dans le poignet de Cloclo, sous un bandage.)* Ah !! Y a encore ça à bidouiller... Faudrait voir à c'que ça t'coule dans l'gosier, plutôt qu'dans l'poignet !... *(Sans ménagement, il arrache le tuyau de sous le bandage, et introduit l'embout entre les lèvres de Cloclo. Il est satisfait de lui.)* Ha !! sacré veinard ! Il va boire le pinard à la paille !... Reste plus qu'à régler le débit... *(Malicieux.)* Le débit d'boisson, bien sûr... *(Il tripatouille vaguement le tuyau.)* Ca t'va comme ça ?

CLOCLO *(otant le tuyau de sa bouche et bouchant l'extrémité avec son pouce)* - Super !... Mais vous, ça va pas être pratique, pour boire ?

NANARD - T'inquiète pas, va !... *(À Gilberte.)* Ouvre ton sac, Gilberte... *(Il sort une deuxième bouteille du sac.)*

CLOCLO *(surpris)* - Mince alors ! Vous avez gagné au loto ?

NANARD - Non. Plus simple. On l'a piquée à un quidam qui dormait sur un banc. Aux halles, ce matin. C't'abruti, il était plein comme un fût, et il avait laissé son picrate au pied du banc... alors... *(Il fait le geste de chaparder.)* ni une, ni deux, et hop !... ni vu, ni connu.

(Là-dessus, Cloclo rassuré, remet le tuyau dans sa bouche et savoure.)

CLOCLO - Mmmmm... asseyez-vous donc !

(Les deux clochards pourront indifféremment, s'asseoir sur le lit, ou sur une chaise.)

NANARD *(à Gilberte)* - Allez, sors-nous le saucisson, le pâté, les cornichons et l'pain, Gilberte !...

(Gilberte sort tout cela de son sac, et pose le tout sur le lit)

CLOCLO - Ça aussi ? Piqué au type sur le banc ?

NANARD - Ben... Oui... Bon. D'accord. C'est p't'êt' pas des truites à la crème bien beurrées... Mais...

CLOCLO *(l'interrompant)* - Me parle pas d'poisson, Nanard. Arrête ! ARRETE !! Ca m'met l'vin blanc à la bouche... Y a ben 15 ans que j'ai pas mangé de truites beurrées...

GILBERTE *(malicieuse)* - C'est-y seul'ment l'fait qu'elles soient beurrées, qui t'plaise ?...

CLOCLO - Dame... J'aime ben tout c'qu'est « beurré ». C'est vrai...

NANARD *(rapidement, à Gilberte)* - Pour sa sortie d'l'hosto, à Cloclo, tu nous ferais ben des truites à la crème, bien beurrées ?

GILBERTE - Oui, ben, vous connaisant comme j'vous connais, vous serez sûr'ment ben « beurrés » avant les truites, tous les deux.

NANARD - Oooh ! mauvaise langue va...

(Tout en discutant, ils mangent et s'essuient les mains et la bouche après les draps du lit de Cloclo.)

GILBERTE - De toute façon, c'est pas la peine de rêver... Parce qu'avant de manger des truites beurrées, à la crème, faudrait déjà pouvoir s'offrir la crème, le beurre, le vin blanc et les truites. Et avoir un four, pour faire cuire tout ça ! Autrement dit, ben il manque pas mal de choses... On a même pas d'quoi s'acheter une sardine, alors...

NANARD - Tu pourrais p'têt' faire un peu d'gringue (*Charme.*) au poissonnier des halles. Tu sais ? « Miches d'ablette », comme tu l'appelles...

GILBERTE (*carrément offusquée*) - Non mais !! Tu m'prends pour une morue, ma parole !? Moi, faire du gringue à « Miches d'ablette » ?! Jamais, oui ! J'ai ma dignité, espèce de maquereau !!

NANARD - Te fâche pas. J'disais ça, moi...

(Un temps.)

GILBERTE (*s'apercevant que Cloclo ne mange pas*) - Mange Cloclo !!

CLOCLO (*faisant pitié*) - T'es bien gentille, Gilberte. Mais j'peux pas manger...

GILBERTE - Tu peux pas manger?! Tu vas tomber malade si tu manges pas !

CLOCLO - Merci. Mais j'crois qu'j'ai mon compte de c'côté-là.

NANARD (*alors qu'il en a plein la bouche*) - Et pourquoi « cha », qu'tu peux pas bâffer ?

CLOCLO - C'te blague. Parce que j'ai plus d'estomac.

NANARD (*réfléchissant... à Gilberte*) - « Cha » r'pousse ça, un estomac ?

GILBERTE (*qui en a plein la bouche*) - J'en « chais » rien...

NANARD (*avalant ce qu'il a dans la bouche*) - Les queues de lézard, ça repousse bien... pourquoi pas les estomacs ?

GILBERTE - Oui. Pourquoi pas...

(À noter que les deux clochards boivent très souvent.)

NANARD (*à Gilberte*) - En attendant qui lui soit repoussé un estomac, t'as ben une pochette qui traîne dans ton sac?... On pourrait lui mettre un bout de « sauciflard » (*Saucisson.*) dedans. Il le mangera plus tard...

(Gilberte sort une pochette plastique et fourre un morceau de saucisson à l'intérieur... Nanard s'adresse à Cloclo.)

Dis donc, j'y pense là. Ton estomac, ils l'ont peut-être remplacé par une poche, justement. Non ?

CLOCLO - C'est ben possible... Une fois qu't'es dans l'cirage, sur le billard, ils font c'qui veulent... J'dois avoir un bout d'tuyau en plastique dans l'bide.

NANARD (*étonné*) - Qui relie quoi à quoi ?

CLOCLO - L'gossier à la vessie...

NANARD - Hé ben ! Si c'est vrai, c'est pas c'que tu bois, là, qui va t'profiter beaucoup !

CLOCLO - Le grand chef, là... le spécialiste de la découpe des bas morceaux, il m'a pas fait ses confidences...

GILBERTE - Oh ! De toute façon, ces gars là quand tu leur demandes quelque chose, ils sont toujours contents d'eux et d'toi. Ils disent toujours qu'ça s'est bien passé... et patati et patata. Qu't'es un bon patient. Et qu'tu vas avoir une belle cicatrice... Pis, trois mois après, pof!! tu r'passes sur le billard, parce qu'ils ont oublié un bistouri, ou leur montre dans ton buffet!...

CLOCLO (*rire jaune... à Nanard*) - Hé!... elle est marrant, hein. Elle est marrant...

(*Un temps.*)

GILBERTE - Dis donc Cloclo, j'ai bien pensé t'apporter des jeux... mais comme je savais pas c'qui t'ferait plaisir...

NANARD - Ah ben, t'aurais dû m'en parler à moi!... (*Malicieux, à Cloclo.*) J'sais bien c'qui lui f'rait plaisir, moi à Cloclo... C'est d'jouer aux dames! (*Il rit.*) Pas vrai Cloclo?... Ha!! l'sacré Cloclo. L'tombeur de ces dames. Aucune ne lui résiste! (*Il commence à parler fort, sous l'effet de l'alcool...*)

CLOCLO (*il bégaie un peu*) - Faut-faut rien exagérer non plus. Hic!

NANARD - Et modeste avec ça!

CLOCLO - Tu-tu parles d'un tom-tombeur... La dernière fois qu'j'ai été a-amoureux, c'est moi qui suis tom-tombé de haut...

NANARD - Ha!! Tu veux parler du « travlo » du Bois de Boulogne?

CLOCLO - Un peu, mon n'veux! J'suis comme qui dirait tombé sur un os!...

NANARD - Ha ça! (*Souriant.*) Faut dire, qu'il cachait drôlement bien son jeu celui-là... eh! même moi, j'm'y serais laissé prendre.

GILBERTE (*intriguée*) - C'est quoi c't'histoire là?

NANARD - Bof... rien... l'histoire de la « tante » du Bois de Boulogne...

GILBERTE - Vous avez fait du camping au Bois de Boulogne?

NANARD - C'est ça! du camping... Mais ici, avec les infirmières, ça doit y aller, non?... Hein?

CLOCLO - Bof...

NANARD - Allez!... Tu peux ben m'le dire va... Celle qu'on a vu tout à l'heure qui nous a fait entrer ici?... Et ben moi personnellement, je préférerais dormir dans son lit, avec elle, que tout seul dans sa baignoire.

GILBERTE - Si j'suis d'trop Nanard, tu l'dis. J'peux « m'éclicher ».

NANARD - Mais non, Béberte. Tu sais bien qu't'es la femme de ma vie!... (*En aparté à Cloclo.*) Qu'est-c'qu'on peut raconter comme conneries... (*À Gilberte.*) Même qu'un d'ces jours, quand j's'rai bien fâché, j'te d'manderai ta paluche. Afin d'régulariser la situation.

GILBERTE - Faut-y qu'tu sois soûl, pour dire des âneries pareilles.

NANARD - Non, non!... Parce que, de nous voir ensemble comme ça, sans être mariés, ça va finir par faire jaser dans le voisinage des halles. Tu sais ben comment sont les gens?

GILBERTE - Tu t'fiches de moi, Nanard?

NANARD - Ha ! Jamais d'la vie !... (*À Cloclo.*) Pour en revenir aux infirmières, mon vieux Cloclo...

CLOCLO - Les infirmières, mon vieux Nanard ? J'suis pas assez bien pour elles !

NANARD - Allons donc !

CLOCLO - Non. C'est des snobs !... On risque pas d'les rencontrer au café du commerce, moi j'te l'dis... Elles sortent en « boïïtte », et elles boivent des « cocktaails » !....

NANARD (*regardant sa bouteille de vin*) - Nous aussi, c'est un cocktail qu'on boit. (*Il lit.*) Vin de différents pays de la Communauté Européenne... C'est un mélange, j'te dis... (*Revenant aux infirmières.*) N'empêche, mon cochon, que tu dois te régaler, quand les infirmières, elles passent devant la fenêtre. Hein ?... Comme les trois quarts du temps elles ont deux fois rien sous leur blouse... (*Plus que malicieux.*) et deux fois rien, ça fait pas grand chose !... (*Il commence à être sérieusement ivre.*)

GILBERTE (*à Nanard*) - Tu voudrais pas prendre sa place, des fois ?...

NANARD - C'est pas ça, mais... (*À Cloclo.*) T'as encore jamais essayé d'faire semblant d'tomber dans les pommes ? Elles te feraient le bouche à bouche, à coup sûr.

GILBERTE (*à Nanard*) - Ouais, ben, un conseil : N'essaie pas maint'nant, toi. Parce qu'alors, pardon ! Avec le mélange de saucisson, de pâté, de cornichons et d'vin rouge, tu « axphyxierais » une colonie de mouches à vers. Inutile de t'dire, qu'elles te laisseraient « clamer » (*Mourir.*) les infirmières. Pas folles, les guêpes...

(*Nanard sort le fromage.*)

Haa ! et avec le « bitos » (*Fromage.*), c'est ben l'restant !... (*Elle fait la grimace.*)

CLOCLO - Ben, et les potes ? Gaston, Bébert et les autres ? Comment qu'ça va ? Vous leur donnerez bien le bonjour d'ma part !

NANARD - Ben, eux, ça va pas mal... Tiens ! Hier, en faisant les poubelles, le Gaston justement, il a trouvé un poste de télé.

CLOCLO - Qui marche ?

NANARD - Penses-tu ! Y a qu'la caisse.

CLOCLO - Qu'est-c'qu'il en a fait ?

NANARD - Il va en faire un aquarium ! Depuis l'temps qu'il en voulait un, pour mettre Narcisse, son poisson rouge.

GILBERTE - Ca dev'nait urgent pour l'pauv' Narcisse. Il commençait à s'sentir à l'étroit dans sa bouteille de Coca-Cola...

(*À cet instant, entre Nadine, qui est immédiatement soufflée par ce qu'elle voit. Précipitamment, Cloclo ôte le tuyau de sa bouche.*)

NADINE - Ha !!... Hoooo !!... Ben, vous gênez pas !! Ha ben vous alors !!! Chapeau ! Vous n'vous en faites pas ! (*Elle croise les bras, suffoquée.*) Ils pique-niquent, eux !!

NANARD (*hilar, chante sur l'air de « Dominique », de Soeur Sourire*) - « Pique nique nique nique, on mangeait tout simplement... » Hic !

NADINE (*les houspillant*) - Non, mais !!... Vous vous croyez où, ici ? Dans une cantine ? A la foire ? !... Toutes ces miettes sur le lit !! ? Ces peaux de saucisson par terre !... Vous allez me faire le plaisir de ramasser tout ça, et de déguerpir vite fait, bien fait !

MARC (*se réveillant*) - Qu'est-c' qui s'passe ?

NADINE - Et voilà ! Le bouquet !! On a réveillé Marc !... (*À Gilberte et Nanard.*) Allez ! Dépêchez-vous un peu d'arranger tout ça, et d'abaisser l'planche !! (*Elle les bouscule quelque peu.*)

NANARD (*bien enivré*) - Mad'moiselle, hips !...

NADINE - J'm'appelle pas, « Mad'moiselle HIPS » !!

NANARD - Je sais. Mais laissez-moi fi-firir... C'est pas de cette façon, qu'on reçoit des invités ! Mad'moiselle, hic !

NADINE (*dégoûtée*) - Ils sont parfaitement soûls en plus. Ils empestent le vin rouge et le fromage !... Invités ?! Mais invités de qui ?... Vous êtes dans un hôpital, ici ! Pas à une orgie romaine ! et encore moins dans un lupanar !

NANARD - Un lupanar ? ! ?...

GILBERTE (*hilaré*) - Tu sais pas c'que c'est un lupanar, Nanard ?

NADINE (*coupant court*) - Ouais ! Ben vous lui expliquerez plus tard. Vous qui avez l'air dans l'coup !...

GILBERTE (*se rebiffant*) - Oh là ! OH, LA !! Doucement, mad'moiselle l'infirmité ! Qu'est sortie d'la cuisse de Jupiteeeeeer !! Faudrait voir à s'calmer un peu. J'ai déjà dit qu'j'étais pas une morue !

NADINE (*commençant à les pousser, sans ménagement*) - Allez, ouste !!

NANARD (*tanguant*) - J'me plaindrai d'l'hospitalité des hôpitaux !

NADINE - C'est ça ! c'est ça !... (*D'un seul coup, elle voit la bouteille de vin, remplaçant le glucose. Elle manque de s'étrangler.*) Haaa !!... et cette bouteille de vin, qui remplace le glucose ? !!

On aura tout vu ! Incroyable !!... (*À Cloclo.*) Vous devriez avoir honte, Monsieur Boisseau ! Fréquenter des gens d'une espèce !

NANARD - Quelle espèce, s'il vous plaît ?

NADINE - Espèce... espèce de bois sans soif !!

GILBERTE (*le prenant comiquement de haut*) - On est peut-être pas de votre monde, mais on a droit quand même, à un minimum d'égards...

NADINE (*soufflée*) - Des égards ? ! ? On aura tout entendu... Allez ! À présent, ça suffit. Ma patience a des limites. Du vent ! du balai !! (*Elle les pousse fermement dehors.*) Si j'y vois encore une fois ici, en train de déranger Monsieur Boisseau, j'appelle du renfort. La police, et même l'armée, s'il le faut !

NANARD - On se calme !... On y va. Pas la peine de s'énervier.

GILBERTE - Au revoir, Cloclo.

CLOCLO Salut !

NANARD (*sortant*) - Chao, Cloclo ! On cède à la répression !!

GILBERTE (*hurlant avant de sortir*) - Soigne-toi bien, Cloclo !!

NADINE - Chut ! Hôpital, silence !!!... (*Elle ferme derrière les clochards, et vient remettre la bouteille de glucose.*) C'est pas vrai !... On croit rêver... Non, mais. N'importe quoi... (*Elle ramasse des saletés qui traînaient encore, et retape le lit de Cloclo.*) Jamais vu ça ! en 8 ans d'service ici ! (*Elle s'aperçoit que l'embout du goute à goutte n'est pas à sa place.*) Ah oui !... (*Elle le replace, sous le pansement du poignet.*) Avec tout ça, vous ne vous êtes pas encore reposés... C'est vraiment pas raisonnable, Monsieur Boisseau... Je sais pas si vous rendez compte de la gravité de l'opération que vous avez subie. Sûr'ment pas, à voir les bêtises que vous faites...

CLOCLO (*sur le point de pleurer*) - C'est Nanard...

NADINE - Mais oui!... Allez! Endormez vous rapidement, à présent... J'aurais dû interdire toute visite pour vous...

CLOCLO - J'veux bien pousser un p'tit roupillon, mais avant, faudrait qu'vous m'racontiez une jolie p'tite histoire...

NADINE (*soufflée*) - Et puis, quoi encore?! Vous croyez peut-être que j'ai le temps de raconter une histoire à tous les malades?! Allez!! Dodo! Et sans marchandage!... (*Elle va voir Marc.*) Mon pauvre Marc. Tout ça t'a réveillé... Ça va?

MARC - Couci-couça... J'ai l'impression d'avoir du coton dans la bouche.

NADINE - Ça, c'est les suites de l'anesthésie... (*Désignant Cloclo.*) J'en connais un, à qui ça ferait sûr'ment pas de mal, une petite piqure anesthésique...

(*Mais Cloclo ronfle comme un bienheureux.*)

Ah! non... Pas besoin. Le vin rouge a eu le même effet sur lui...

(*À cet instant, entre Bernadette, portant un sac à provisions rempli.*)

BERNADETTE (*à Marc*) - Alors, ça va?

MARC - Oui.

BERNADETTE - T'as dormi, un peu?

NADINE - Il vient d'se réveiller. Ou plutôt, on vient de le réveiller. Deux drôles d'individus, sont venus rendre visite au voisin. Ils ont tellement pas fait de chambard, qu'ils ont réveillé Marc. (*Désignant Cloclo, qui tourne le dos aux acteurs.*) En principe, bien sûr, il ne devrait pas être dans cette chambre. Mais on manque de place en ce moment. on est complètement débordé...

BERNADETTE - C'est sûrement les deux clochards que j'ai croisé dans le hall. C'est vrai qu'ils faisaient un d'ces baroufs!... Ha! Ça y allait... (*Elle embrasse son fils.*) Papa va venir te voir plus tôt que prévu. Je l'ai vu. Il gare la voiture. Ce qui n'est pas de tout repos dans le secteur, et il arrive.

NADINE - Et bien, je vous laisse en famille. (*Elle sort.*)

BERNADETTE - Merci!... (*À Marc.*) Tu te sens mieux?

MARC - Ouais, un peu...

BERNADETTE (*s'asseyant*) - Alors, comme ça, y a eu du remue ménage dans la chambre?

MARC - Oui. D'après c'que j'ai compris, les deux « cloches » mangeaient carrément sur le lit du voisin...

(*Cloclo grogne un peu, et se retourne... Bernadette le regarde, et soudain, reconnaît en lui, un ancien fiancé. Cloclo qui a ouvert les yeux, voit Bernadette et la reconnaît également.*)

BERNADETTE - C'est pas vrai?!?... Claude?!? (*Elle se lève, intriguée.*)

CLOCLO (*complètement surpris*) - Bernadette?!?

BERNADETTE (*allant vers Cloclo*) - Ça alors!! Tu parles d'une coïncidence. Ça fait longtemps qu'on s'est pas vu!

CLOCLO - 12 ans, Bernadette 12 ans!

BERNADETTE - T'as une sacrée mémoire, pour te souvenir de ça, comme ça... (*Machinalement, elle s'assoit sur le lit, ou sur la chaise proche du lit.*) Comment ça va, Claude?

CLOCLO (*malicieux, hypocrite*) - En parfaite santé, comme tu l'vois!

BERNADETTE (*désolée*) - Excuse-moi... J'aurais dû me douter, que tout n'allait sûrement pas pour le mieux, si tu es ici...

CLOCLO - Depuis 12 ans... c'est vrai, que c'est pas ça qu'est ça.

BERNADETTE (*un peu gênée*) - Qu'est-ce que tu as fait depuis...

CLOCLO - ... Ta disparition ?...

BERNADETTE - Si tu veux...

CLOCLO - J'ai bu. Re-bu, et re-re-bu... Pour essayer d'oublier. Aujourd'hui, j'en paie les frais. J'ai pratiqué ment plus rien dans l'entre-ventre. Au sens propre, comme au sens figuré. J'suis devenu une cloche, quoi... D'ailleurs, Claude Boisseau, on connaît plus. Non... On m'appelle « Cloclo l'Clodo ».

(*Bernadette sourit.*)

Ca t'a fait rire...

(*Bernadette est gênée.*)

Ça fait rien, va. J'en ai l'habitude. J'amuse tout le monde. Surtout les gamins. J'suis la risée des mômes... Il paraît que j'parle souvent tout seul... Alors, quand ils m'voient, les « mioches », ils m'balancent des « pavasses »... Bon Dieu ! J'les poursuis avec un bâton... Ils rigolent encore plus... J'suis une épave, Bernadette... « Nadette » ! tu t'souviens que j't'appelais, Nadette ?

BERNADETTE - Oui... Tu t'souviens ?...

CLOCLO - Oui. Le pinard me fait oublier certaines choses, mais pas tout. Et surtout pas celles-là...

BERNADETTE (*mal à l'aise*) - Si j'comprends bien, c'est d'ma faute, si tu es...

CLOCLO (*l'aidant*) - Si j'suis dev'n un débris ?...

BERNADETTE - Écoute ! J'peux p'têt' t'aider ?

CLOCLO (*cynique*) - Tu fais partie de la S.P.A. ?

BERNADETTE - Sois pas si cruel, Claude... Tu vis où ?

CLOCLO - Ho ! J'ai plein d'endroits. J'suis pas en peine pour me loger. Un jour, c'est la gare. Un autre, le pont Georges V (*Ou autre.*)... Quand il fait très beau, j'ai mon banc, dans l'Parc Gambetta (*Ou autre.*). Tout pour être heureux finalement.

BERNADETTE - T'es d'un cynisme.

CLOCLO - Mais non.

BERNADETTE - Et, évidemment, t'as pas de travail ?

CLOCLO (*souriant*) - Ah ! perdu !... Tous les matins, je m'installe à la porte d'un grand magasin, et je joue de l'harmonica. Je joue toujours le même air. Le seul que j'connaisse : la musique du film, « Touche pas au grisi-bi »... Et j'touche pas grand chose, ben sûr... Disons, pour rester dans le domaine du cinéma, que je touche « le salaire de la peur »...

BERNADETTE (*souriant, et lui prenant machinalement la main*) - J'te retrouve quand tu parles comme ça. Quand tu fais d'l'esprit. J'préfère nettement le « Cloclo rigolo », au « Cloclo la Déprime »...

(*À cet instant, Pierre qui était entré, après le mot « esprit », voyant Bernadette, au chevet d'un inconnu, pense qu'il s'est trompé de chambre et va pour ressortir... à noter qu'il a un paquet cadeau à la main.*)

PIERRE - Oh, pardon ! J'ai dû m'tromper d'chambre...

MARC (*l'appelant*) - Papa !!

PIERRE (*voyant Marc*) - Ha ! ben si. T'es là Marco !... (*Intrigué.*) Ben !...

BERNADETTE (*lâchant la main de Cloclo et se levant rapidement*) - Excuse-moi, Claude. J'te laisse. (*Elle va retrouver son fils et son mari.*)

CLOCLO - Va...

PIERRE (*à Marc, l'embrassant*) - Ça va?

MARC - Ça va...

BERNADETTE (*se justifiant, elle désigne Cloclo à Pierre*) - C'est Claude...

PIERRE (*froid*) - Ah ouais?

BERNADETTE - J't'en ai déjà parlé... Ca fait 12 ans qu'on s'est pas vus...

PIERRE (*froid*) - Ah, bon...

BERNADETTE - N'va rien t'imaginer Pierre, hein?

PIERRE (*toujours aussi froid*) - Pourquoi tu voudrais que j'm'imagines quelque chose? Moi qui crois que c'est que j'vois!...

BERNADETTE - Pierre!... il est dans la panade... j'essayais de lui remonter le moral. C'est tout.

PIERRE - Mais oui. C'est pour ça que tu lui tenais la main...

BERNADETTE - Ben!! Y a pas d'mal!

PIERRE - Non! Bien sûr. Mais si c'était moi, que t'avais surpris, en train d'tenir la main d'une femme. J'te dis pas le scandale!...

BERNADETTE - Ooh! J'aime pas quand t'es comme ça, Pierre.

PIERRE - Quand j'suis comment?

BERNADETTE - Soupçonneux!

PIERRE - Moi?! Soupçonneux?

BERNADETTE - Oui. Jaloux!

PIERRE (*s'empourtant*) - Moi? Jaloux?!?...

(*À cet instant, Gilberte entre en coup de vent, et s'adresse directement à Pierre.*)

GILBERTE (*qui a reconnu Pierre*) - Mais oui!! C'est bien Pierrot!! J'avais pas la berlue! (*Elle essaie de l'embrasser.*)

PIERRE (*complètement surpris, il vient de reconnaître en Gilberte, une lointaine fiancée*) - Gilberte?!?!?!?

GILBERTE (*bien enivrée*) - Ben oui!! Gilberte! Ta « Bébête », comme tu m'appelais!...

BERNADETTE (*surprise à Pierre*) - Tu connais?...

PIERRE (*plus qu'ennuyé*) - Ben...

GILBERTE - J't'ai vu en bas. J't'ai suivi, pour voir si c'était bien toi. Quand t'es entré dans cette chambre, j'ai cru qu'tu connaissais Cloclo, et qu'tu venais le voir... (*Elle désigne Cloclo.*) Cloclo, c'est lui... c'est un copain. Un vrai pote... et note bien, que si j'avais pas bu un bon canon avec lui, tout à l'heure, j'aurais jamais osé t'embêter...

PIERRE (*dépassé par les événements, à Bernadette*) - Euh... et bien... je te présente, Bébête... enfin... Gilberte... Une amie... Mais ça fait un bail qu'on s'était vus... (*Il est très gêné.*)

BERNADETTE - Une amie?... (*Essayant de faire bonne figure.*) Bonjour madame.

GILBERTE (*rectifiant*) - Mad'moiselle! (*Appuyant quelque peu la phrase.*) J'suis célibataire!...

BERNADETTE - Ah! Pardon...

GILBERTE - C'est pas grave... (*À Pierre*) Ouais ! Pierrot ! Haa ! C'est vrai qu'y a belle lurette qu'on s'était pas vus... 5 ans ?... 8 ans ?...

PIERRE - Oh !... bien plus qu'ça !... au moins... (*Il réfléchit.*)

BERNADETTE (*avec humeur*) - Si tu cherches depuis combien d'temps on est marié, ça fait 11 ans !...

PIERRE - Pourquoi tu m'dis ça ?

BERNADETTE - Pour rien !... Il fait chaud ici, et ça sent... drôle... (*Elle se gratte.*) j'veais sortir dans l'couloir... (*Elle sort rapidement.*)

GILBERTE (*à Pierre*) - C'est ta femme ?

PIERRE - Oui.

GILBERTE - Elle a l'air plutôt gentille...

PIERRE - Oui. Seulement, elle a un caractère un peu... spécial.

GILBERTE - Ah ?

PIERRE - Oui... elle est... jalouse. Enfin ! pas trop... mais un peu... Y a pourtant pas d'quoi !

GILBERTE (*se méprenant*) - J'te remercie ! Ça fait toujours plaisir à entendre.

PIERRE - Ah, non !... (*Il sourit.*) C'est pas pour toi que j'disais ça... Elle a pas à être jalouse, vu que je suis fidèle. C'est tout... Euh, tu m'excuses. J'veais aller voir c'qu'elle fait... (*À Marc.*) On r'vient tout d'suite !...

(*Il sort.*)

MARC (*soupirant*) - C'est toujours la même chose. Ils s'voient pas pendant 2 heures, ils s'ennuient. Il sont ensemble 2 minutes, ils s'engueulent !...

GILBERTE (*à Marc*) - T'en fais pas. Ça va s'arranger, mon bonhomme, va... (*Elle se dirige vers le lit de Cloclo.*)

MARC - Avec tout ça, j'sais pas c'qui m'a apporté, 'pa !...

CLOCLO (*à Gilberte*) - T'as pu revenir sans ennui ?

GILBERTE - Le dragon en blouse blanche m'a pas vue... J'ai longé les murs. Ça aurait été bête de faire venir l'armée pour si peu...

CLOCLO - Tu connais l'père du gamin ?

GILBERTE - Oui.

CLOCLO - C'est drôle... Moi c'est sa mère que j'ai bien connue...

GILBERTE - Ah bon ? (*Elle s'assoit.*)

CLOCLO - Oui... c'est même un peu « grâce » à elle, si j'suis là...

GILBERTE - ... Tu veux dire qu'c'était ton flirt, d'y a 12 ans, là... Comment c'était déjà ?... Ah ! t'en parle assez pourtant...

CLOCLO - Bernadette.

GILBERTE - C'est ça ! Bernadette... c'est elle ?

CLOCLO - Oui. C'est elle.

GILBERTE - Et ben dis donc !... Ça a dû t'faire quelque chose de la revoir, après tout c'temps ?

CLOCLO - Oh!... Ça m'a surtout fait mal... Et toi, tu connais son mari? C'était un bon copain?

GILBERTE - Sans entrer dans les détails, c'était ben plus qu'ça... C'est un coin d'ma vie que j'préfère laisser secret... Tu seras un des seuls à qui j'aurais fait des confidences, Cloclo... Y a 16 ans, presque 17, Pierrot et moi, on devait s'marier... Et pis, un « beau » matin, il est parti chercher des cigarettes, et hop! j'lai jamais revu... jusqu'à aujourd'hui... Volatilisé l'Pierrot!... J'ai ben pensé le chercher, et lui faire la peau... mais, le temps a passé et j'ai préféré me tuer, moi, à p'tit feu... à p'tits coups d'alcool quoi... Tu vois, j'me suis laissée dev'nir c'que j'suis dev'nue... pendant qu'lui, tranquillement, il f'sait la connaissance d'une aut', qui s'mariait, et qui fondait un foyer... et qu'ben sûr, il m'avait complètement oubliée...

CLOCLO - Et ben tu vois, Gilberte : Ça a été un peu la même chose pour moi...

GILBERTE - J'ai l'sentiment qu'on a été bien... cons, tous les deux. Passe-moi l'mot, Cloclo.

CLOCLO - Ouais... sûr'ment... (*Il réfléchit.*) Mais, si par hasard, tu voulais rattraper le temps perdu, Gilberte... Il est p'têt' encore temps d'y penser...

GILBERTE - Qu'est-c'que tu veux dire?... T'as ben vu qu'il était marié!?

CLOCLO - Non, mais... (*Il est emprunté.*) Ah! J'sais pas comment... J'sais pas comment t'dire ça... Tu m'plais bien, Gilberte.

GILBERTE (*partant d'un fou rire*) - Aaaah!... Tu t'moques de moi, toi aussi, Cloclo?!... Comme Nanard?... C'est d'revoir ton « ex », qui t'a rendu maboul!?

CLOCLO - Non. J'suis pas dingue, Gilberte... Dis donc, au fait, il est où Nanard?

GILBERTE - Bof...

CLOCLO - Mais encore?...

(*Gilberte hausse les épaules.*)

Tu dois bien savoir où il est, quand même?

GILBERTE - ... Tout à l'heure, comme on sortait de l'hosto, il a rencontré Pauline. La soeur au Hubert. Et tu sais qu'il en pince pour elle... Alors, j'les ai laissés, tous les deux... Et sur ce, j'ai vu Pierre. Et j'sais pas c'qui m'a pris! J'ai décidé d'lui dire bonjour... Quand on est « bête » que veux-tu, c'est pour la vie...

(*Cloclo est perdu dans ses pensées.*)

À quoi tu penses Cloclo?... T'es mort?

CLOCLO - J'pense là... que l'Nanard... et ben tu crois qu'il m'en voudrait, si j't'épousais?

GILBERTE (*complètement étonnée*) - Cloclo!!!?!... T'es sérieux?!

CLOCLO - Ouais.

GILBERTE (*soufflée*) - Ben mince!!... Ça alors!... Si on m'avait dit ça... que je serais demandée sérieusement en mariage aujourd'hui!... (*Soudain découragée, elle se lève et se regarde.*) Ah oui, mais... c'est pas possible... Regarde Cloclo... Regarde comme je suis fringuée... Non, c'est pas possible!...

CLOCLO - Quoi?... des fringues, ça s'achète!

GILBERTE - Ça s'achète?... avec quoi?

CLOCLO - Avec de l'argent!

GILBERTE - ... Et l'argent... ça s'achète avec quoi ?

CLOCLO - Avec de la sueur !... Avant d'être une loque de clodo, j'étais maçon. Alors j'me paie une bonne conduite, et j'retrouv'rais bien du boulot !...

(À ce moment, entrent Bernadette et Pierre.)

BERNADETTE (embêtée à Gilberte) - Excusez-moi pour... tout à l'heure...

GILBERTE - Oh, ça va bien, allez. J'y pensais déjà même plus. L'mal était pas grand, de toute façon.

CLOCLO - D'ailleurs, du mal, et ben' y en aura plus jamais !... Parce qu'on vient de décider une chose, Gilberte et moi : De nous marier !

BERNADETTE (contente) - C'est vrai ? !... C'est bien.

PIERRE - Ah oui. Ça, c'est très bien.

BERNADETTE - J'veus souhaitez beaucoup d'bonheur.

PIERRE - Moi aussi.

CLOCLO - Et tiens ! j'viens d'avoir une idée. (À Pierre.) Est-ce que vous voudriez bien être mon témoin, au mariage ?

(Pierre tique un peu.)

PIERRE - Ben, euh...

CLOCLO - Ah, mais, rassurez-vous. On s'ra habillé autrement !... J'vais travailler. j'suis maçon moi, d'métier !... alors, c'est oui ?

PIERRE - Et ben, pourquoi pas !... et si vous avez des ennuis pour trouver du travail, étant entrepreneur, j'pourrais sûrement faire

quelque chose pour vous. J'connais beaucoup d'monde dans la profession.

CLOCLO - Ce s'rait rud'ment gentil d'vot' part.

PIERRE - J'pense pas qu'y ait d'problèmes.

MARC (se rappelant au bon souvenir de ses parents) - Oh ? ! Oh ! ? et moi ? !... j'ai passé 5 heures sur une « table de billard ». J'ai une balafre comme ça ! (Il écarte complètement ses bras.) et personne s'occupe de moi !

BERNADETTE (allant le voir) - Excuse-nous, mon chéri.

PIERRE - On arrive ! (Il suit Bernadette.)

MARC (à son père) - Alors, qu'est-c'que tu m'as apporté, 'pa ?

PIERRE (lui donnant le paquet cadeau) - Tiens !...

MARC (le débballant) - C'est quoi ?... (Étonné de voir une ambulance.) Une ambulance ? ! ?

PIERRE - Oui. Ça t'plaît ?

MARC (très surpris) - Ben... (Déçu.) À vrai dire, j'm'attendais pas à ça...

BERNADETTE - Tu sais. Ton père et son esprit d'à propos, c'est quelque chose, hein !...

(À cet instant, entrent Nadine et Patricia, qui pourraient éventuellement, apporter des repas, sur une table roulante.)

NADINE (voyant Gilberte, elle « voit rouge ») - Quoi ? ! ? Encore vous ? ! C'est pas vrai ! ! J'ai dit que je n'voulais plus vous voir ici ! Je parle français, oui ou non ? ?

PATRICIA - En quelle langue il faut vous l'dire, enfin ? !

NADINE - Essaie encore une fois en espagnol. On n'sait jamais, avec elle...

PATRICIA - « Por favor senora, quiere usted salir? »

(Prononciation : « *Porr favorr, ségnorra, quierré ousté salir* » ?
Traduction : « *S'il vous plaît, madame, voulez-vous sortir* » ?)

GILBERTE - Salir?!? Mais qu'est-ce que j'salis, là...? J'salis rien du tout!... et j'veis sûr'ment pas laisser mon fiancé tout seul, dans un moment pareil!

PATRICIA (*surprise*) - Fiancé?!?

GILBERTE - Oui!

NADINE - Qui ça??

GILBERTE - Cloclo! Y a pas 5 minutes, i'm'a d'mandée en mariage... Oui! On va « s'marida ». Alors, comprenez, que j'peux plus l'laisser tout seul maint'nant.

NADINE - Allons bon!

GILBERTE (*à Patricia*) - Et j'pense là... Vous voudriez pas êt' ma « témouine » au mariage?

(*Patricia se dégage comme elle peut.*)

Hein?... (*À Nadine.*) et vous? la marraine de not' premier bébé. Hein?... Parce que j'viendrais accoucher ici! Si! si! Si! C'est promis, juré! Croix d'bois, croix d'fer, si j'ments, j'veis en enfer. (*Elle crache par terre.*) Oh, pardon. J'ai sali... (*Elle met la main devant la bouche.*)

NADINE (*yeux au ciel*) - Et ben! Ça nous promet encore du bon temps!...

(*Le rideau tombe, en même temps que pourra retentir « la marche nuptiale »...*)

FIN